

VUES D'ici

**JOURNAL DE QUARTIER
PAR LES HABITANTS**

**Belleville-Jourdain-
Buttes-Chaumont-Place des Fêtes**

**NOS CAFÉS
DU CAFÉ-
COMPTOIR
AU COFFEE-SHOP**

**LYCÉE JULES
RICHARD**

**100 ANS QUI
RACONTENT
LE QUARTIER**

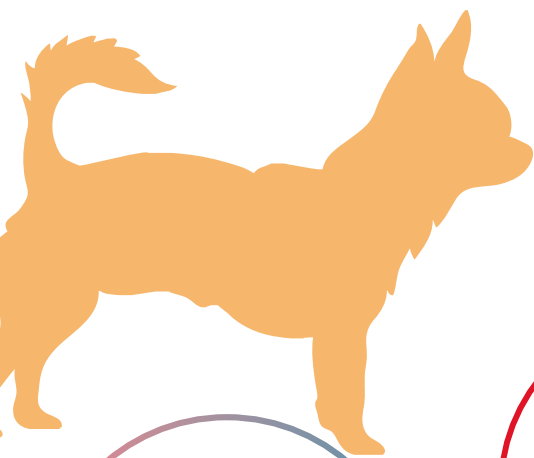
**NOS PARTS
D'OMBRE
AVEC
FABRICE
TASSEL**

n°19 juin -sept 2025

**NUMÉRO
GRATUIT
CONTRIBUTION
LIBRE**

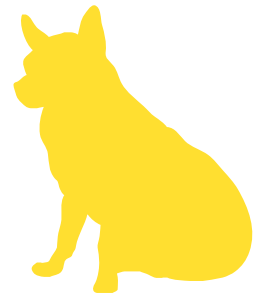
Y A-T-IL TROP DE CHIENS DANS NOS QUARTIERS ?

Les statistiques le disent, et chacun peut le constater, il y a un véritable engouement pour la gent canine... On crée un jour de fête rien que pour eux, le 29 mars, un grand magasin leur réserve un étage... Trop, c'est trop ? Ils envahissent nos trottoirs, ralentissent les uns ! Mais non ! Ils sont affectueux et trop rigolos, indispensables, rétorquent les autres. **Et vous, qu'en pensez-vous ?** Nous sommes allés à votre rencontre pour le tour de la question. Ouaf, ouaf ! C'est dit !



Oui. De tout poil, toute couleur, toute taille, en solo, par deux, par trois... Ils ont envahi les trottoirs de nos quartiers, s'y "oublient" librement, aboient à tout moment. Au bout de la laisse, de plus en plus de jeunes couples.

Michèle, 49 ans



Oui ! Des propriétaires de chiens, souvent jeunes, qui travaillent, laissent leurs chiens seuls, comme dans ma résidence, où un chien aboie toute la journée. Et on voit de plus en plus de personnes qui louent leur service et promènent en laisse trois ou quatre chiens à la fois...

Marlène, 65 ans



Oui et non... Je pense que des trentenaires et quarantenaires, qui font des enfants plus tard qu'avant, ont une disponibilité affective qui est, du coup, investie sur le chien. Et avec le télétravail et les réseaux sociaux, on est de plus en plus seul, et un chien c'est de l'amour en barre.

Julien, 35 ans

Non, je ne trouve pas qu'il y ait trop de chiens sur nos trottoirs. En tout cas, ils ne me dérangent pas. Je trouve que notre quartier serait triste sans eux.

Adèle, 30 ans

Non. On les croise le matin et le soir, mais dans la journée il n'y en a pas tant que ça. Et puis les chiens c'est mignon, doux, gentil, drôle. J'adore croiser des chiens, ça me rend joyeux !

Constantin, 16 ans

Oui, le parc des Buttes-Chaumont en déborde, et souvent non tenus en laisse...

Karim, 70 ans

Il y en a beaucoup, c'est vrai. Aux Buttes-chaumont, j'adore observer les chiens et leurs maîtres et essayer de repérer des ressemblances.

Ondine, 45 ans



Oui et non. Je réfléchis sérieusement à en prendre un. Je vis seule et j'ai de l'affection à donner. Mais pour l'instant je freine car mon appartement est tout petit.

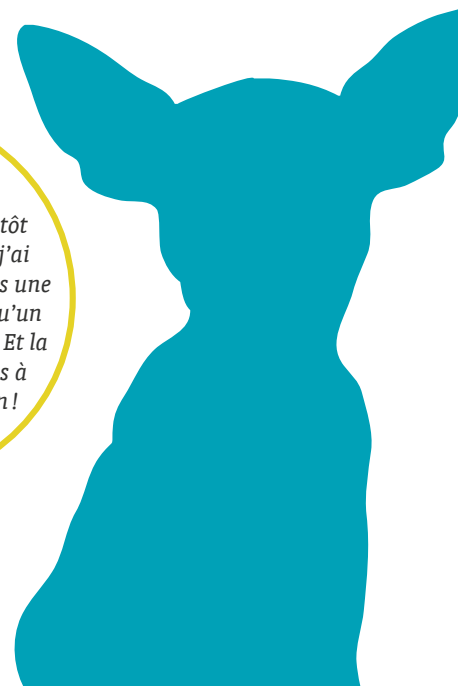
Laila, 32 ans

Oui. Mais ce n'est pas tant les chiens qui me dérangent que l'attitude de certains maîtres. Debout, assis, couché ! Elles et ils bombent le torse, affûtent leur voix : on leur obéit ! J'y vois une régression collective.

Fatou, 65 ans.

Non ! Ma chienne, c'est mon ambassadrice ! Je suis plutôt réservée mais depuis que j'ai cet animal, il ne se passe pas une promenade sans que quelqu'un ne la remarque et me parle. Et la semaine prochaine, je vais à mon premier apéro canin !

Sylvie, 40 ans



ÉDITO

Au lancement de ce journal de quartier par une poignée d'habitants, en 2018, l'idée était de traiter de l'actualité de notre environnement immédiat quand le spectacle du monde nous envahissait, de manière forcément déformée, via internet, les réseaux sociaux et les chaînes d'information en continu. Ce faisant a émergé un journal forgé à partir de rencontres et de découvertes à travers nos quartiers.

Aujourd'hui, à l'heure des premiers journaux générés par l'intelligence artificielle, on a envie de dire et redire : dans Vues d'Ici, tout est réalisé par des humains. Au sein du groupe de rédaction, on doute, on se contredit, on cherche. Pour réaliser les reportages, on va sur le terrain. Ce n'est pas toujours facile, mais au bout, c'est du fait maison garanti.

D'ailleurs, ce groupe de rédaction est ouvert à toutes celles et tous ceux qui voudraient le rejoindre. Et constater que tous les participants sont bien des personnes du monde réel !

Bonne lecture,

La rédaction

SOMMAIRE

• **Actus et initiatives**
La Maison des réfugiés
Hommage à
Maxime Braquet
Aure Chauvet
p. 4-6



• **Le dossier**
Un café,
s'il vous plaît !
pp. 7-13



• **Rencontre**
Fabrice Tassel
p. 14



• **Mémoire**
Qui était Jules Richard ?
p. 14

• **Lecture et agenda**
Lire Petit chien sans
ficelle
Sélection d'événements
p. 15



• **L'oeil des habitants**
p. 16

PARTICIPEZ À NOS RÉUNIONS

La rédaction est ouverte à toutes et tous. Prochaines dates :

- **Jeudi 12 juin**
à 17h30
Café les Bienfêteurs,
1 rue des Fêtes
- **Vendredi 20 juin**
à 17h30
Centre Paris Anim'
Clavel,
24 bis rue Clavel



© Jean-Claude Convert

Contact : journaldequartier1920@gmail.com

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Conçu et réalisé par une équipe de bénévoles, Vues d'Ici vit grâce aux encarts des commerçants du quartier, aux aides municipales ponctuelles en tant qu'action culturelle et aux contributions des habitants. Si ce journal vous plaît et vous paraît utile, aidez-nous à continuer à le réaliser.

Donner en ligne
vuesdici.home.blog/cagnotte

Soutenir/adhérer à l'association
Bulletin d'adhésion en dernière page



Ce journal est réalisé par l'**association Quartier Vu d'Ici 19-20**, 25, rue Pradier, 75019 Paris
Mail : journaldequartier1920@gmail.com
Coordination : Patricia Bareau, Inès Yhuel, Naï Asmar-Makni

Ont contribué à ce numéro : Yolande Abitbol, Catherine Aymard, Patricia Bareau, Françoise Bourdon, Alexandra Brighi, Catherine Cantonnet, Jean-Claude Convert, Pat Griffiths, Aude Guimar, Françoise Kinot, Martine Klein, Annie Le Roy, Bruno Le Roy, Tiago Lopes Bouvier, Marie-Françoise Querné, Sarah Sabry, Alain Toulmond et Inès Yhuel
Maquette : Naï Asmar-Makni

Réseaux sociaux et site internet : Sarah Sabry, Yolande Abitbol, Catherine Cantonnet, Vincent Cantonnet, Jean-Claude Convert

Encarts pub : Laurent Lemesle, 06 60 20 10 19

Imprimé en 3 000 exemplaires, imprimerie Edgar (Aubervilliers) + **diffusion numérique**

Dépôt légal : Vues d'Ici (Paris) ISSN 3036-5236

Suivez-nous sur :

Facebook  et Instagram  / Vues d'Ici

Visitez notre site **vuesdici.home.blog**
et consultez gratuitement tous nos numéros.

RUES VÉGÉTALISÉES : C'EST OUI

Le 23 mars dernier, les Parisiens étaient appelés à se prononcer sur « la végétalisation et la piétonnisation de 500 nouvelles rues ».

À une grande majorité (65,96%), la réponse a été positive, même si ce résultat doit être tempéré par une très, très faible participation (4,06% seulement). L'approbation est encore supérieure dans les 19^e (71,67%) et 20^e (77,54%) arrondissements, avec le même déficit de participation.

On ne connaît pas les nouvelles rues qui seront concernées et les modalités de leurs choix, mais des opérations, décidées avant la votation, sont dès à présent en cours. Sur notre périmètre peuvent être citées :

- la rue des Solitaires avec l'aménagement de la rue, l'élargissement des espaces piétons, la

rénovation de la chaussée et la végétalisation, avec plantation des arbres à l'automne ;

- la rue Clavel avec la création d'un plateau piéton, une allée en stabilisé et des pavés enherbés, la plantation de treize arbres ainsi que deux jardinières d'un total de 150 m², la végétalisation des murs pignons avec l'accord des copropriétés, et la vitesse de tous les véhicules limitée à 20 km/h. La réalisation est prévue au deuxième semestre 2025 ;

- la rue du Jourdain avec la pose d'un revêtement clair et la végétalisation avec création de jardinières entre les arbres ;

- la rue Pixérécourt avec la création d'une aire piétonne, la plantation de vingt-cinq arbres et la pose de pavés enherbés. **JCC**



© Jean-Claude Convert

Les travaux rue du Jourdain

Transformations en vue rue Clavel

Le centre Paris Anim' Clavel va être reconstruit et agrandi. Un accord a été trouvé avec l'établissement de santé Clinalliance, qui jouxte le centre, a expliqué le maire du 19^e, lors de l'Assemblée citoyenne du conseil de quartier Plateau le 27 mars dernier.

La clinique devrait acquérir une partie du terrain du centre. Et celui-ci devrait être reconstruit in situ, sur trois niveaux (R+2), sa superficie passant de 390 m² à 720 m². Les travaux devraient durer trois ans. Espérons que ce délai sera tenu, et qu'ils n'empièteront pas sur le projet en cours de végétalisation de la rue Clavel.

Pendant ces travaux, les animations seront transférées dans les locaux de l'ancien lycée Georges Brassens, 40 rue Manin. Le centre Clavel y disposera de sept salles de classe transformées en salles d'activité, et de la cour. Il continuera également à accueillir la vie associative. **ALR**

Au centre Paris Anim' Clavel :

- grande fête de fin de saison, samedi 14 juin de 14h à 22h

- le terrain sportif reste ouvert jusqu'au 15 juillet

(PUB)

RÉUSSIR VOTRE PROJET IMMOBILIER, ENSEMBLE !

Laurent LEMESLE

Contactez votre conseiller @SAFTi

Paris 19 et 20

06 60 20 10 19

Laurent LEMESLE

Cuisine maison contemporaine

2, rue de Palestine

vin naturel - privatisation - service traiteur

Insta/flying chouette

Résa : flyingchouette.com

Tel : 09 86 78 75 01

100% BIO ET DE SAISON

FRUITS ET LÉGUMES - VRAC - TRAITEUR - FRAIS

AGRICULTURE PAYSANNE - LOCAL - COMMERCE ÉQUITABLE

CAVE À VINS NATURE - ATELIERS - BONNE HUMEUR

1, RUE DU PRÉ-SAINT-GERVAIS - 75019 PARIS

Olivier reprend la direction du **SQUARE** avec une équipe motivée pour de nouvelles aventures...

Il vous propose des plats équilibrés comme ses prix, et un accueil convivial 7j/7.

Le Square, 7 square Bolivar, 75019 Paris

Tél : 01 45 96 05 66

LA MAISON DES RÉFUGIÉS, UN LIEU OUVERT À TOUS

Depuis plus de quinze mois, la Maison des réfugiés a ouvert ses portes place des Fêtes, juste à côté de la nouvelle médiathèque. Ce lieu est dédié à l'accueil et l'intégration de toute personne exilée sur le territoire parisien. Le projet est porté par deux associations, Emmaüs solidarité et Singa.

Cours de français, poterie, jardinage, activités sportives...

Toutes les activités sont gratuites : cours de français, accompagnement à l'insertion professionnelle, poterie, broderie, anglais, jardinage, activités santé et sportives (yoga, boxe, qi gong...). Le lieu dispose de grands espaces pour favoriser les échanges et rencontres entre nouveaux arrivants et habitants parisiens de

plus longue date, autour d'un café. « J'ai participé à des activités de poterie et de qi gong, qui étaient ouvertes à tous, et à la fin nous avons bu un café tous ensemble », témoigne une habitante. **AB et YA** (avec paris.fr)

Quelques cours et ateliers (non exhaustif) :

- Sociolinguistique débutant, lundis 10h-12h
- Atelier qi gong, lundis 11h-12h
- Danse adulte, mercredis 10h-11h30
- Couture, dimanche 15h-16h

Infos :

Maison des réfugiés
10 bis, rue Henri Ribière
www.maisondesrefugies.paris
[instagram/maison des réfugiés](https://www.instagram.com/maison_des_refugies)



© Catherine Aymard



© Alexandra Bright

LES 40 ANS DU REGARD DU CYGNE

Dissimulé derrière un portail banal de la rue de Belleville, une impasse pavée, une belle végétation de treille, glycine et bambous. Tout au fond, dans un ancien relais de poste du 18^e siècle, s'ouvre le Regard du Cygne, inconnu de beaucoup de passants.

Une riche histoire pour ce studio de danse créé en 1984 par une danseuse d'origine américaine, Amy Swanson, dans la lignée d'Isadora Duncan, et son mari Alain Salmon. Haut lieu dédié à la danse contemporaine, il est à la fois pôle de création et de production et salle de représentation. De nombreux danseurs y ont préparé leurs spectacles, et enseigné, tel Fabrice Dugied, jusqu'à son décès en 2016. Le Studio accueille encore aujourd'hui un programme de cours fourni.

Parallèlement à sa vocation initiale, le Regard du Cygne a rassemblé sous l'enseigne Carnegie Small de nombreux musiciens, aujourd'hui célèbres, dans des cycles de concerts de musique classique, contemporaine ou du monde. Sur un programme retrouvé de juin 1987, on peut ainsi lire que s'y sont produits Kenneth Weiss, Frédéric Lodéon, Pierre-Laurent Aimard, le Cuarteto Cedron...

Depuis plusieurs années, son activité publique s'organise autour des deux temps forts que sont les festivals Signes de printemps et Signes d'automne. En décembre dernier, le studio fêtait son 40^e anniversaire avec la publication d'un livre souvenir, *Regards partagés*, et par le beau spectacle *Le Cabaret des Signes*. **JCC**



© Jean-Claude Convert

210, rue de Belleville
leregarducygne.com

FESTIVAL SILHOUETTE, 24^E ÉDITION

Cette année, le festival international de courts métrages en plein air et en accès libre se déroulera du vendredi 29 août au samedi 6 septembre dans le merveilleux Parc de la Butte du Chapeau rouge. Chaque soir, une performance musicale précèdera la projection lancée au coucher du soleil. Préparez un pique-nique, ou achetez sur place plats et boissons à prix modérés, étendez une

couverture, découvrez la sélection de courts métrages et votez pour votre film préféré.

Le festival est porté par une équipe de joyeux bénévoles, et il n'est pas trop tard pour offrir vos services à l'organisation. **PG**

Devenir bénévole pour le festival Silhouette :
volunteo.com/fr/r/festival-silhouette-2025



© Luca Tosti

MAXIME BRAQUET, HISTORIEN DE COEUR

C'était un passeur de mémoire. Maxime Braquet, historien de Belleville-Ménilmontant, est décédé le 27 janvier dernier. Ses cendres ont été dispersées au Jardin du souvenir du cimetière du Père-Lachaise.

Il a réalisé pendant trente-cinq ans un monumental travail de recherche et rédigé nombre d'articles de fond admirablement bien documentés. Il a écrit pour l'Association d'histoire et d'archéologie du 20^e arrondissement (AHAV), l'association Histoire & Vies du 10^e, l'ancien journal local Quartiers libres... Travail titanesque... et pourtant il n'était pas historien de

formation. C'était un passionné, un convaincu, un rigoureux. Il était aussi d'une grande écoute, disponible, passait par exemple beaucoup de temps à répondre aux questions des internautes.

En 2019, dans le numéro 5 de Vues d'Ici, il avait accordé une interview. Comme à son habitude, il l'a fait de manière humble, habité par l'histoire du quartier, confiant : « Connaître le passé de la terre sur laquelle on marche me paraît évident. (...) On se sent plus en phase avec le lieu où l'on habite si on connaît son passé, l'histoire des gens qui ont foulé ce sol avant nous ».

MKäs et NA



© Marthe Käs

À lire, **Maxime Braquet, le passeur de mémoire** sur le blog habitantsduplateaudebutteschaumont.blogspot.com

POURQUOI PHOTOGRAPHER ? POUR ÉVEILLER LES CONSCIENCES

Utilisant la photographie pour capter le réel en profondeur, Aure Chauvet s'est orientée vers le photojournalisme avant de tourner son objectif vers son arrondissement et ses habitants.

Je vois la photo comme un engagement, une possibilité d'éveiller les consciences» dit Aure Chauvet, jeune photographe. «Donner la parole à chacun, recueillir des récits, transmettre des histoires, c'est ce qui guide mon travail» poursuit cette Parisienne d'adoption. Aure prend ses premières photos à l'âge de quatorze ans. La découverte du documentaire de Wim Wenders sur la vie et le travail de Sebastião Salgado, *Le Sel de la terre*, marque pour elle un tournant. Ce photographe brésilien qui, pendant plus de quarante ans, a parcouru le monde pour capturer la réalité sociale des plus humbles dans le monde sert de révélateur à sa vocation.

C'est donc vers le documentaire qu'elle a décidé de s'orienter après un an et demi dans une filiale de l'Agence France-Presse (AFP). Je veux « *donner à voir et à entendre le monde à travers ceux qui le vivent* ».

Aure a également à cœur de travailler sur l'histoire et la mémoire du 20^e arrondissement. *« Mon amour de ce quartier s'est déjà concrétisé à travers une exposition chez Philou, un bar rue des Envierges, et un partenariat avec la bibliothèque Louise Michel qui aboutira à une exposition au mois de juin »*. Elle y a rencontré des usagers pour les interroger sur leurs souvenirs du quartier avant de les photographier dans la bibliothèque même.

Pour un autre projet, *Ceux qui racontent*, elle sollicite directement les habitants en leur proposant de lui raconter une ou plusieurs anecdotes de leur choix, sans thème imposé. Elle prend le temps d'une longue conversation avant de leur demander de choisir un lieu dans lequel ils se sentent à l'aise, qui a du sens pour eux. Là elle réalise des portraits photographiques nourris par tout ce qu'ils viennent de dire. Lors des



© Anirudh Chaturvedi

expositions, elle accompagne ses photos d'enregistrements sonores afin de restituer également la voix, les émotions, les silences.

Appel à témoignage

Pour son projet *Ceux qui racontent*, Aure Chauvet recherche des personnes du 20^e prêtes à passer quelques heures avec elle pour lui raconter une ou plusieurs anecdotes de leur vie et être photographiées chez elles ou dans un autre lieu qu'elles choisissent. Contact: aurechauvet6@gmail.com.



Portrait par Aure Chauvet

(PUB)



Darkoum Cantine marocaine - Traiteur - Salon de thé
105 rue de Belleville, 75019 Paris. Tél.: 07 45 17 60 31
Menu: darkoum-office-cantine-marocaine.fr



PRODUITS D'ÉPICERIE 100% VRAC

day by day



Salé, sucré, fruits et légumes, droguerie, hygiène, animalerie

5, rue Mélingue, 75019 Paris. Tél 01 42 40 81 63



Les thés arrivent

21, rue de la Villette
75019 Paris



EXIGENCE RÉDACTIONNELLE

ESTIMATION GRATUITE

PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL

DIAGNOSTICS OFFERS *

* Pour tout mandat exclusif

L'AGENCE DES BUTTES-CHAUMONT
16 rue du Plateau - 75019 Paris
Tél : 09 72 83 28 95
www.bonne-etoile-agence.fr



bonne étoile
IMMOBILIER CONSEIL

Un café, s'il vous plaît!

« Un lieu infect et dangereux pour les uns, un lieu de perdition et de débauche, source de tous les fléaux de l'alcoolisme à la drogue. Lieu privilégié pour les autres de rencontre, de convivialité, de festività, de distraction, de culture, même. (...) Le café reste aujourd'hui le seul lieu public où tout le monde peut se réunir à l'abri des intempéries, se rencontrer, parler, discuter. Et c'est bien pour cela qu'il est considéré comme dangereux. »
(extrait de Des tavernes aux bistrot, une histoire des cafés, de Luc Bihl-Willette, éditions L'Âge d'Homme, 1997)

Du zinc au barista, les cafés sont en constante évolution.

Apparus au 17^e siècle, au nombre de 1800 à la veille de la Révolution française, ils sont 1400 aujourd'hui. Quels rôles jouent-ils dans nos vies ? Espaces de convivialité, de solidarité, de divertissement, de travail ? Espace politique ? Rempart contre l'isolement ?

Dans nos quartiers animés, ils sont comme une évidence, comme s'ils avaient toujours été là. Et pourtant... Il aura fallu bien des évolutions de société pour qu'ils se présentent tels qu'ils sont aujourd'hui ; bien des initiatives individuelles et collectives pour faire naître chacun, de détermination pour les faire perdurer car ils sont évidemment aussi liés à des enjeux économiques.

Il y a les historiques, le Vieux Belleville, la Vielleuse, le Mistral, le Zéphyr, les Folies... Les nouvelles tendances, coffee-shop, cafés de spécialité, cafés-coworking ... Les

cafés qui répondent à un projet solidaire ou citoyen, comme la Tablerie, la Cafet' des Rigoles... Les cafés-musique, -expo, -littéraire, -philo, -théâtre !

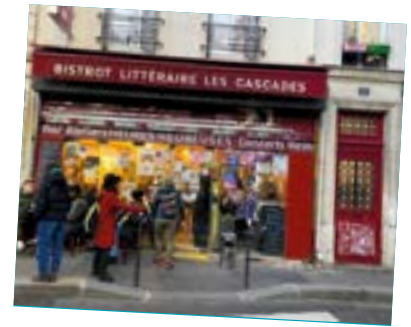
Place des Fêtes, autour du Belvédère, rue de Belleville, aux abords du parc des Buttes-Chaumont, les terrasses emplissent et désemplissent...

Les témoignages d'habitants le montrent, chacun a sa manière propre d'« aller au café »... ou de ne pas y aller pour certains !

Dans ce dossier, nous sommes allés explorer ce lien qui nous unit aux cafés qui, dans leur diversité, restent un lieu de réflexion, de questionnement, voire de rébellion. De liberté ?

À l'heure où certains fondements de notre démocratie sont remis en cause plus durement que jamais - liberté d'expression, égalité, fraternité - nous avons voulu toucher du doigt à quel point ces espaces sont précieux dans nos existences.

Bonne exploration !



Sommaire du dossier

Des lieux de transmission... p. 8-9

...et d'innovation p.10

Un café, et la culture en plus p. 11

Des cafés uniques au monde! p.12

Cafés pour la solidarité p. 13

C'EST VOUS QUI LE DITES

Bulles "Les cafés et moi"

Nous avons recueilli des témoignages auprès d'habitants et travailleurs du quartier, sur leur pratique du café. Retrouvez-les dans des bulles "Les cafés et moi" tout au long du dossier.

Les cafés et moi

À l'abri
derrière une vitre,
voir la vie qui s'écoule,
n'en percevoir que des
bruits ouatés, regarder les
passants sans en être...
Entrer au café, c'est devenir
spectateur, s'offrir
un temps à soi.

Renata

C'est aussi en sonore
avec Radiopotain

Cette radio associative, partenaire de Vues d'Ici, décline à chaque numéro le dossier central. Micro en main, Pat et Alain sont donc partis à la rencontre des habitants, serveurs, patrons, pour discuter du rapport aux cafés. Avec les témoignages recueillis, ils ont réalisé des savoureux podcasts, à écouter sur radiopotain.com



Nos cafés au fil du temps

Les premiers cafés ouvrirent à Paris à la suite de la visite, en 1669, de Solimane Aga. Émissaire du sultan de l'empire ottoman, il venait tenter un rapprochement entre la Turquie et la France. Glissés dans ses bagages, parmi d'autres splendeurs à offrir au roi, les précieux grains torréfiés. Louis XIV est conquis, la cour s'entiche du breuvage et, dans la foulée, les premiers cafés parisiens font leur apparition.

Dès le départ, ce sont des lieux de rencontres. On y échange des nouvelles, on y refait le monde, on y parle de politique.

Il y a à Paris 250 cafés sous Louis XIV, 1800 à la veille de la Révolution. Leur rôle dans la révolte qui monte n'est pas négligeable puisque journaux, brochures et libellés s'y diffusent. Et ce lien presse-débit de boissons a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Cafés et contre-pouvoir

Les cafés comme espaces de contre-pouvoir? En tout cas, on constate qu'au 19^e siècle leur densité est nettement plus grande qu'ailleurs dans nos quartiers, peuplés d'ouvriers et d'artisans.

La rue Ramponeau aussi bien que la rue Dénoyez doivent leur appellation au nom de famille, le premier, du propriétaire du Tambour Royal, cabaret créé en 1760 et, pour le second, d'un tenancier de café sous la Restauration.

Et même si on a beaucoup disserté sur le lien au sein de cette population prolétaire entre cafés et alcoolisme, ce qui est attesté, les ouvriers venaient aussi au café pour jouer aux dés, aux cartes, aux dames, parler de leurs soucis d'atelier et de famille. Le café comme « confesseur social ».

Mouvement dada, surréalisme, cubisme, existentialisme... Nombre de mouvements politiques et esthétiques se sont inventés dans des cafés.

Un rôle central qui perdure... N'oublions pas que, après le confinement de 2021, le symbole d'une certaine souveraineté recouvrée fut la réouverture des cafés. « Retrouvons ce qui fait notre art de vivre » s'est exclamé le Président de la République; un art de vivre à la française envié à l'étranger...

Et en octobre dernier, le ministère de la Culture inscrivait même les « pratiques sociales et culturelles dans les bistrotts et cafés en France » au patrimoine culturel immatériel français. **IY**

En savoir plus:

Une histoire populaire des bistrotts, par Laurent Bihl, éd. Nouveau Monde Éditions, 2023

Belleville cafés, Anne Steiner, Sylvaine Conord, éd. L'échappée, 2010

Les cafés et moi

Je me
déplace difficile-
ment pour des raisons
de santé. Mais parfois l'en-
vie me vient: m'attabler en ter-
rasse face à l'église de Jourdain,
commander un thé à la menthe,
profiter de l'animation autour
de moi et du charme du
quartier. Ça j'adore!

Liliane

Les cafés et moi

Ah, le
troquet d'antan...
Le zinc, on s'y retrou-
vait entre deux cours à la
fac. Léo Ferré, *C'est extra*, au
jukeboxe, babyfoot en fond de
salle... Puis le flipper, ce claque-
ment sec quand tu gagnais une
partie! Et, surtout, les oeufs
durs sur le comptoir!

Charles, 70 ans

TÉMOIGNAGE : MOHAMED (MOMO) MEHENNI DU LOU PASCALOU

« Beaucoup de cafés actuels du quartier
étaient au départ des bougnats »

« Au départ, ici c'était un bougnat. Ces lieux de vente de charbon étaient nombreux dans le quartier, souvent tenus par des Auvergnats. Petit à petit, ils ont ajouté le débit de boisson à leur activité, puis ont cessé la vente de charbon. Les cafés de proximité sont nés comme ça dans le quartier. Ils n'ont pas toujours été présents! Le Lou Pascalou était tenu par un Auvergnat, puis mon père, kabyle, a repris le café en 1983. On a fêté nos 40 ans il y a deux ans avec une grosse programmation. Depuis les années 90, le Lou Pascalou, c'est une grande aventure. Télé bocal, concerts, expos... On a reçu beaucoup d'artistes, comme Manu Chao, Les Têtes raides, Bénabar, Bertrand Belin. Aujourd'hui, le café fonctionne toujours aussi bien, avec sa terrasse animée, ses événements et ses rencontres ».

14 rue des Panoyaux, à Ménilmontant



Les patrons historiques du café-restaurant Le Mistral, face au métro Pyrénées, qui ont passé la main l'année dernière à une nouvelle équipe.

Le Bar fleuri et les Comédiens, témoins d'un passé encore vivant

Rue des Alouettes, on trouve trace d'un passé qui a fait les beaux jours du Plateau. Dans ce quartier situé en haut des Buttes-Chaumont, Léon Gaumont fit construire en 1890 ses studios de cinéma, la cité Elgé avec la première réalisatrice de fiction, déjà féministe, Alice Guy (court métrage *La fée aux choux* en 1896). Ces studios très modernes délimités par les rues des Alouettes, Carducci et Villette et une réserve d'eau proche de la rue Botzaris ont animé le quartier. Après leur destruction dans un incendie, on vit l'arrivée de la télévision puisqu'en 1952, la Radiodiffusion-

télévision française (RTF) construisit, au même endroit, le centre Barthélémy, repris ensuite par la Société française de production (SFP). Près de 3 000 personnes y travaillaient, faisant vivre bistrots et artisans du coin. Le centre fut rasé en 1996, remplacé par des immeubles, malgré la résistance du personnel.

Depuis, la vie commerçante a été maintenue rue des Alouettes grâce aux bistrots qui ont connu cette époque. Comme le Bar fleuri, qui voyait défiler artistes (Jacques Chancel, Johnny Hallyday...) et techniciens pour déguster les bons petits plats - pendant 40 ans - de Mme Huguette. Cette dernière avait une poule fêliche, Jeanne d'Arc, qui se fit dévorer par un chien lors d'un tournage!

Ce lieu patrimonial a été repris par Joëlle et son frère Martial en 2002, qui lui ont conservé son caractère ancien. Il a souvent servi de cadre à des films, avec des vedettes (Sabine Azema, Fanny Ardant, Jean-Pierre Bacri...), et est toujours sollicité pour des tournages. En plus des habitués du café, il connaît une affluence record le midi pour avoir maintenu depuis vingt ans son « poulet-frites » au prix de 6,86 €... De



© Annie Le Roy

plus, il vient d'obtenir l'autorisation d'une terrasse sur la rue du Plateau.

Plus loin, l'ancienne brasserie devenue pizzeria des Comédiens a gardé des photos des séries télé produites par les studios (Les Rois maudits...). Cette rue voit aussi l'installation de nouvelles formules type brunch, ou de soirées au café-restaurant l'Olympe. Tous, avec leur diversité, permettent au quartier de continuer à vivre. **ALR**

Les cafés et moi
Prendre mon petit café sur le zinc, c'est un rituel dont je ne peux me passer. Je navigue à travers différents cafés de mon quartier Plateau. C'est tous les matins un moment de partage autour de la presse parisienne, et une façon sympathique "de lancer la machine". **Adriano**

Le Vieux Belleville, une histoire de famille

Au début des années 60, papa est venu travailler dans ce quartier-là, il a fait partie des gens qui venaient d'Italie, d'Algérie, de Tunisie... » Certains cafés ont une histoire familiale liée à l'histoire du quartier. Joseph Pantaleo, dit Jojo, nous raconte la sienne... Son père a poussé la porte de ce bistrot devenu le Vieux Belleville, puis au fil des jours en a fait son quartier général. Il travaillait dans le bâtiment à la construction des grands ensembles de la région parisienne. À cette époque, rue des Enverges, on rencontrait beaucoup d'artisans de tous les corps de métier, ébénistes, plombiers, électriciens, épiciers, boulangers: « des gens de tous les univers, c'est ce qui plaisait à mon père ».

Un jour en 1991, le patron de l'époque interpelle Jojo: « C'est bien ton père qui voulait acheter le bistrot il y a quelques années ... Si tu le veux, je te le vends ». Le quartier du Bas-Belleville venait de subir des transformations urbaines, la construction de la ZAC Piat, Faucheur, Enverges qui comprenait beaucoup de logements sociaux. Petit à petit les commerces de proximité, les autres bistrots avaient fermé et il y avait de moins en moins de vie de quartier.

C'est dans ce contexte qu'est né le concept musical du Vieux Belleville pour renouer avec la tradition des cafés-concerts autour de la chanson populaire à quelques encablures de l'endroit où est née la même Piaf. « Les soi-



rées marchaient bien mais le quartier était difficile à cause des incivilités dans la rue ». Des hauts et des bas: Jojo a failli partir en 2004, « c'était un des quartiers les plus chauds de Paris, quand on appelait la police, elle ne venait pas ou venait trop tard! »

Paolo, le fils de Jojo prend petit à petit la relève depuis 2014 et nous parle de la clientèle qui évolue, toujours des habitués mais aussi des touristes: « Quand les gens viennent du monde entier cela rajoute à la soirée parce que les gens parlent avec les gens d'à côté... et ils se disent qu'ils sont vraiment dans un endroit où il faut être pour la soirée! » **CA, CC**



© Catherine Aymard

les cafés et moi
Place des Fêtes, j'y suis tous les dimanches. Ça fait 55 ans que j'y vends des fleurs sur le marché, avec l'aide de mes filles Brigitte et Christine. Les pauses, c'est à l'Arc-en-ciel, le bistrot le plus proche, et il est authentique. Au comptoir, c'est animé, on discute avec les patrons et les voisins de marché. **Henri**

Café ou Coffee ?

Coffee-shop, café de spécialité, café-coworking... Plusieurs de ces lieux tendance ont ouvert récemment dans nos quartiers. On vous explique comment les reconnaître... et en apprécier les qualités.

O n s'prend un café ? Oui mais où ? Choix cornélien tant les lieux où boire cette boisson, en dehors des cafés traditionnels, se sont multipliés dans nos quartiers. Au **Candle kids**, place Krasucki, alors que nous demandons à Martin pourquoi il a créé ce coffee-shop*, il nous reprend : « *Plutôt café de spécialité*. La différence ? Un coffee-shop insiste davantage sur l'esthétique de l'espace quand, dans un café de spécialité, l'élément primordial est la qualité du café* » ; même si vous pouvez préférer un matcha latte, un chaï ou un maté, une de ces nouvelles boissons qui font fureur, accompagné d'une pâtisserie maison ou d'une petite restauration le midi. Ici les ordinateurs ne sont pas trop les bienvenus, « ça

casse le lieu » explique Martin, même s'ils sont tolérés sur un quart des places.

Pour le coworking*, direction **At Aûm**, rue de Belleville, où Sophie, ex d'Air France, explique qu'elle a pu « *observer des lieux de sociabilisation dans de nombreux pays ce qui m'a décidée à créer ce café-yoga-coworking dans ce quartier où je vis depuis 25 ans* ». Au sous-sol, une jolie salle accueille des cours de yoga Hatha, Vinyasa... Au-dessus, un coin boutique avec des produits bien-être comme du collagène marin et l'espace café où sont proposés cafés raffinés, lattés, kombucha, pâtisseries de chez Copains et snacking pour le déjeuner genre pizzas veggie, petits sandwiches, le tout sans gluten.

En cas d'allergie aux ordinateurs, si vous voulez lire, écrire, rêver, tricoter ou avoir une conversation avec un ou une ami.e. loin de ces maudits engins, allez chez **Mardi**, rue de la Villette, où ils ne sont pas tolérés. Fan de café, Chris en propose cinq variétés - qui changent tous les mois - préparées dans une machine méticuleusement choisie. Sur la carte les habituelles boissons alternatives, des pâtisseries maison et une petite restauration, tartine d'avocat, ramen froids. « *Nous avons pas mal d'habitues et nous sommes fiers d'accueillir des clients de tous âges*, dit Chris. *Alain, retraité, a testé jour après jour toute notre carte. Nous tenons à cet aspect intergénérationnel.* »

* Kézako ?

Coffee-shop : né dans les années 70 aux États-Unis pour proposer un café raffiné aux connaisseurs

Café de spécialité : café de qualité provenant non d'un mélange mais d'un producteur (Afrique ou Amérique du Sud) et transformé dans des conditions optimales

Café-coworking : espace hybride entre café et lieu de travail partagé où l'on peut profiter d'une connexion internet

Les cafés et moi

La fréquentation des cafés c'est une question de culture. Enfant, je n'y suis jamais allé avec mes parents. Le lieu de sortie et de rencontre, c'était le jardin ouvrier de mon père. Le café ne fait pas partie de mon quotidien, je l'associe à l'idée de vacances, de dépaysement. **Michel**

Les cafés et moi

À chacun son café, celui qu'on a choisi, un peu parce qu'il nous ressemble. Le café prend les nouveaux visages de son temps, parfois déroutants. Mais quelle que soit sa métamorphose, il reste une boussole dans notre quotidien, tel un ami sur qui l'on peut compter au milieu d'un monde incertain.

Martine



Candle kids



Mardi

© Catherine Cantonnet

Petit lexique avant d'embarquer

Latte : lait chauffé à la vapeur et qui mousse.

Chaï : terme hindi pour désigner du thé mêlé à des épices.

Matcha : thé vert en poudre traditionnellement utilisé pour la cérémonie du thé au Japon.

Maté : infusion riche en caféine originaire d'Amérique du Sud à base d'une plante de la famille du houx.

Kombucha : alternative aux sodas, moins sucrée. Boisson fermentée fabriquée à partir de thé, de sucre et d'une culture de bactéries et de levures. Son goût est acidulé et pétillant.



© Inès Yhuel

At Aûm

Vous allez au café juste pour boire un café, c'est tout ? Dommage...

Au Barbouquin, on peut aussi emprunter un livre dans la bibliothèque, poésie, roman, BD, le déguster au bar ou au soleil, en attendant la jam session annoncée, Good vibrations, un trio jazz formidable ! Il fait soif ? Vite, un jus de gingembre, un california love, wanadoo child ou autre cocktail magique concocté par Joanna, magicienne des lieux depuis plus de douze ans : « *J'adore les bouquins, j'aime les gens, le partage, la belle énergie* », dit-elle. Une petite faim ? Commandez les célèbres œufs brouillés et son tout aussi célèbre gâteau à la banane. Et si on dansait ? À votre guise... Ça se passe à Belleville, dans une rue tout en street art, des compositions plus étonnantes les unes que les autres. Avec, bien sûr, les amis de Joanna, les artistes de Belleville. Et d'ailleurs. Bref, un rendez-vous incontournable. **FK, PB**

1, rue Dénoyez. Facebook/lebarbouquin. Insta/lebarbouquinparis



Barbouquin

© Patricia Bateau

Connaissez-vous Pilote Le Hot ? Amoureux des mots, de la poésie, du slam, il nous accueille sur la terrasse ensoleillée de Culture rapide, place Fréhel, sous la fresque de Ben *Il faut se méfier des mots*. Paradoxal... ou pas ? Cela fait dix-sept ans que Pilote Le Hot a installé ce « cabaret populaire », à proximité d'un jardin partagé et d'une zone de street art protégée. Il a souhaité en faire une scène ouverte dédiée au slam, où chacun peut partager son poème les mardis soir et les jeudis pour les anglophones.

L'entrée est gratuite, pas de billetterie et un verre est offert pour un poème dit. Le lieu est réservé aux amateurs. Ici pas de professionnels, on n'est pas élitiste et on ne se prend pas la tête, à l'image de *Culture rapide* qui est aussi le premier livre de Pilote Le Hot. C'est un espace de liberté et de partage, dynamique, foisonnant. Pilote Le Hot organise tous les ans le Grand Poetry Slam, fin mai, avec un slam national et la coupe du monde de poésie. Bénévoles bienvenus.e.s ! **MFQ, PB**

103 rue Julien Lacroix, tél. : 01 46 36 08 04. www.culture rapide.com
instagram/culture_rapid



Pilote Le Hot a créé Culture rapide, scène ouverte dédiée au slam

© Patricia Bateau

Que chacun ici se sente bien ! ». Tel est le credo de Thibault et de son équipe ! Vous êtes aux Bienfêteurs (ça s'écrit avec un « è ») rue des Fêtes, évidemment, « bistrot de quartier & bar de copains » ouvert de 6 h à 23 h 30. Petit matin, place aux travailleurs. Un peu plus tard et jusqu'à midi, coworking. Vient le temps du déjeuner, où tous les plats sont faits maison et la carte change tous les trois mois, précise Thibault. Et ce n'est pas tout, quatre salles sont à disposition, privatisées à la demande : anniversaire, soirée entre amis, mariage... Des groupes s'y réunissent régulièrement pour faire une dictée, une dégustation de vins et fromages, des jeunes, une fois par an, affichent et lisent leur texte à haute voix. Un futur écrivain parmi eux ? Pas mal d'expositions également, peintures et photos. Musique ? Évidemment. C'est Lucas, l'ami jazzman qui s'en charge. Deux jeudis par mois. Des soirées jazz, brésiliennes, rock, électronique sont organisées. À vous d'inventer votre soirée aux Bienfêteurs ! **FK, MFQ**

1, rue des Fêtes, résa : 097464 1079. bienfeteurs.fr



Concert de jazz aux Bienfêteurs

© Catherine Aymard

Les cafés et moi

J'aime

les grenadines et venir chez Mouss parce qu'il est gentil, il me donne des madeleines. Et aussi, quand ma grand-mère a fini son café, elle nettoie sa tasse avec un mouchoir, je verse ma grenadine dedans et je bois dans la tasse. C'est rigolo. **Irène, 4 ans et 1/2, à l'Estampe**

Les cafés et moi

Chaque

café a une allure et un peuple particuliers. Je choisis en fonction de l'horizon, de la lumière, l'absence de vent et du (de la) bistrotier(ère). La terrasse, c'est un salon pour les Parisiens. Le bistrot m'a toujours servi de salon, j'ai des salons partout dans mon quartier. **Patrick**



114, rue de Belleville

La Cagnotte, un « autre chez-soi »

êtes-vous ici ? » - « 25 ans déjà. Mais La Cagnotte était là bien avant, j'ai retrouvé des photos datant de 1905, le café s'appelait déjà comme ça ! » - « Et la clientèle a suivi ? » - « Oui une partie. Un quart de siècle après je suis toujours surpris de ce succès ! ».

mixité sociale, on y vient pour une ambiance, une effervescence... Je suis attaché à ma clientèle. Pour beaucoup c'est une extension de la maison, on veut travailler, on va au café, on veut recevoir des amis, on va au café... La Cagnotte c'est un "autre chez soi". Nous sommes un bar comme les autres, avec une équipe sympa... La Cagnotte a une âme ! »

- « Les bistrotts n'ont-ils pas tendance à se transformer ? » - « Oui c'est vrai ! Je regrette la disparition des comptoirs. Sans comptoir l'échange n'est pas le même... Un café c'est un lieu où quand on y rentre, on ne sait pas où on va, et on est obligé d'en ressortir avec quelque chose... Une émotion, un savoir, un peu plus d'humanité ! » **AT**

Au coin des rues de Belleville et Jean-Baptiste Dumay se tient un café-bistro comme on les aime. Un vrai comptoir, une terrasse accueillante et une équipe sympathique... Le maître des lieux est Charlie, 50 ans, rire en cascade avec un faux air d'Arthus. « Charlie depuis combien de temps

En matinée et durant la journée la clientèle est assez hétéroclite, cosmopolite, le soir plus jeune, des trentenaires, quarantenaires un peu "arty" mais moins qu'à une certaine époque, dans les années 2000-2010 ça bouillonnait à la Cagnotte ! « Charlie, c'est quoi un bistrot pour vous ? » - « C'est un lieu de

Les cafés et moi

Aller au bar, quelle idée ! Je ne vois pas l'intérêt. Il ne me viendrait même pas à l'idée d'y rentrer et d'y rester seule. Jeune, je les ai très peu fréquentés. Pourtant aujourd'hui j'apprécie davantage les plus typiques de mon quartier. **Alex**

Les cafés et moi

Avec deux voisines, on va régulièrement à un cours de pilates dans le quartier, et notre plaisir c'est le café après, où on partage, on s'écoute. Notre café-pilates. **Yasmine**

Que du bonheur... chez Rosa Bonheur !

D'accord, la rime est facile. Mais le propos est vrai. Pour preuve, petit tour aux Buttes-Chaumont.

Bonheur des enfants. Zouzou et et Mimi, cofondatrices de la guinguette, créée en 2008, (hommage à la célèbre peintre Rosa Bonheur) organisent toute l'année des fêtes et ateliers pour les enfants. Avec le Secours populaire et diverses associations. Bonheur des jeunes... et autres 30-40 ans. Danses sous les étoiles, tout l'été, rythmées par le DJ. Bonheur des seniors. Tous les trois mois, le bal des seniors remporte un franc succès. Et c'est un vrai plaisir de les voir si bien danser.

Bonheur de Noël, soirée spéciale. La Mère Noël est un amour (clin d'œil au Père Noël est



2 avenue de la Cascade

une ordure). Tous les bénéfices sont reversés à des associations pour enfants en difficulté.

Les boissons ? Tendance écolo. À base de plantes. Créées par le chef Damien. À siroter sur les grandes tables, tous ensemble. Mélange des genres. Oui, le Rosa est résolument inclusif. Le bonheur, on vous dit ! **FK**

Chez Mémé, lieu multiculturel, à l'image du quartier Botzaris

Pour les professeurs et parents d'élèves des écoles Brunet et Compans, le café Chez Mémé est le lieu où l'on se retrouve pour boire un verre, se détendre ou discuter. Depuis 1991, celui qui s'appelait à l'origine le Café Crème accompagne toutes les générations du quartier Botzaris.

À l'origine, c'est Jocelyn, fils de Mémé, qui fonde ce café. En 2016, ses deux nièces, Marie et Vanessa, reprennent l'établissement. Deux ans plus tard, elles font des travaux et changent le nom en « Chez Mémé », référence au surnom que les deux soeurs donnaient au lieu, puisque leur grand-mère d'origine algérienne, vivait juste derrière. Ce changement s'accompagne aussi de l'ouverture d'une épicerie fine, La Clayette de Mémé Suzanne. Le nom rend hommage à leur autre grand-mère



5 rue du Général Brunet

sarthonaise qui affinait ses fromages dans des clayettes en bois.

Son histoire familiale et son ambiance authen-

tique permet à Chez Mémé d'être plus qu'un simple café de quartier. On s'y sent comme à la maison : l'atmosphère est chaleureuse, les plats sont faits maison avec des ingrédients frais, la carte change chaque jour. La Clayette de Mémé Suzanne remet au goût du jour les produits faits maison, valorise l'artisanat. Ainsi, en mettant en avant le savoir-faire et en choisissant seulement des produits frais de haute qualité, La Clayette a su trouver sa clientèle.

Aujourd'hui, ce lieu est la réunion de leurs deux histoires familiales où la cuisine traditionnelle se voit voler la vedette par les couscous du vendredi soir. C'est pour nous un vrai coup de cœur ! **TLP**



© Mlle Yo

Le café, base de la convivialité et de la rencontre

Dès l'arrivée, on se sent bien, tables et bancs en bois, murs peints de couleurs rafraîchissantes, avec des dessins explicites. La fourchette, pour le restaurant ; la pince pour l'insertion dans le bâtiment ; l'ordinateur pour la médiation numérique. Au fond du jardin, un potager et un coin avec des lapins offrent un dépaysement total.

Emmanuel Saunier est le créateur et directeur de l'Éternel solidaire depuis 2017. Il réside dans le quartier depuis plus de cinquante ans. « *Le 19^e, c'est la maison* », dit-il. Au lycée Bergson, il a vécu un temps en famille dans un logement de fonction. Le restaurant est tenu par sept personnes en réinsertion et un encadrant qui cuisinent, servent, apprennent

le métier. Les plats sont faits maison et les tarifs raisonnables. Ici, pas de gaspillage, tout est travaillé, modifié pour le goûter ou l'apéro. Ensuite, s'il y a des restes, ils sont donnés aux lapins ou mis dans le composteur.

Vous êtes accueillis par une équipe dynamique, souriante, un accueil inconditionnel. Le lieu propose des activités gratuites, des rencontres culturelles et citoyennes, ateliers et conférences. Et aussi, sur rendez-vous, une « médiation numérique et sociale » (cours d'informatique, aide aux démarches administratives, cv, lettre de motivation...). Souvent les participants se retrouvent autour d'un café solidaire pour échanger et faire des connaissances. C'est la base de la convivialité.

AB, YA

1 rue de la Solidarité, eternel-solidaire.fr

Le café où l'on cause santé

Café, jus de fruit, pâtisseries, accueil chaleureux... ce jour, c'est café santé à la Maison de santé Pyrénées Belleville (MSP). Habitant.e.s du quartier, et/ou usagers de santé de la MSP, partagent une heure avec des soignants. On discute de tous les sujets qui viennent, mais parfois une thématique est donnée : nutrition, prévention, vaccination...

Une première pour Carmen, venue par curiosité et goût de la découverte. François vient dès qu'il le peut : « *J'aime ces rencontres qui permettent de nouer une relation plus proche et moins verticale avec les soignants* ». Isabelle, présente en tant qu'infirmière, apprécie elle aussi la convivialité des échanges et l'occasion donnée de rencontrer différemment les patients.

« *Voilà plus d'un an que nous avons mis en place ce café santé à la suite de notre intégration dans une expérimentation de l'Assurance maladie* », précise Marie, coordinatrice et accueillante à la MSP. Proche d'un quartier prioritaire de la ville, la MSP porte un projet qui cherche à lutter contre les inégalités de santé



© Patricia Barreau

et a la volonté de développer la participation des usagers. Être intégrée à l'expérimentation lui a permis de recruter une psychologue, et quatre médiateur.trices en santé, qui ont pour mission d'aider les patients vulnérables dans leurs démarches sociales et médicales.

« *Dans la même optique, ajoute Marie, nous avons également créé le conseil consultatif des usagers, pour mieux les associer aux questions de santé qui les concernent, l'atelier cantine qui permet aux soignants et usagers de partager la préparation d'un repas ainsi qu'un groupe de marche.* » **PB**

12 rue Botha. Prochain café santé le 16 juin, thème : la vaccination.
Infos à l'accueil ou à cafe.sante@msp.org
www.maison-sante-pyrenees-belleville.fr

Pour conclure ce dossier, forcément non exhaustif, on a aussi envie de citer la Cafet' des Rigoles, tenue par des personnes en situation de handicap, la Tablerie, rue de Tourtille, aussi recycle-rie en arts de la table, le Café des Liens, bd Mortier, dédiés aux senior.e.s., le Mobilhome et ses concerts rue de la Mare, et d'autres lieux souvent emblématiques comme le Saumur, le Folies dans le Bas-Belleville, la Gitane, le Lescot, au pied de l'église Saint-Jean Baptiste, l'Escargot, l'Estampe, le Barouf, le Bariolé, le Zéphir...

Tous ces cafés, on y tient ! C'est un tissu précieux mais fragile. Certains ferment, leur modèle économique s'essouffant. Comme le Lieu dit, rue Sorbier, qui accueillait nombre de rencontres et débats, et a tiré le rideau. Et un espace de liberté s'évanouit.

Un café qui vit, c'est bien plus qu'une affaire qui marche, c'est une bonne raison de sortir de chez soi, un abri face au monde extérieur, un endroit où perdre son temps mais pas le Nord ! La rédaction



L'Estampe, rue Botzaris

Les cafés et moi

Que de souvenirs dans les cafés quand j'étais étudiante ! Puis les enfants naissent. Aïe aïe, les pauses au café sont d'autant plus précieuses qu'elles se font rares : « Chéri ce soir je rentrerai plus tard, je prends un pot avec une copine, tu t'occupes des enfants ! » **Maïa**

Les cafés et moi

Depuis quelques années, me voici prise entre deux feux. Pour m'être laissée entraîner une fois dans un coffee-shop et avoir goûté à leurs délicieux cafés, j'apprécie plus difficilement ceux des cafés traditionnels, mais je reste attachée à leur atmosphère. **Luisa**

Ce que nos parts d'ombre disent de nous...

Fabrice Tassel, habitant du quartier, revient avec un nouveau roman, *On ne sait rien de toi*, salué par les critiques, après avoir obtenu le Prix Nouvelles voix du polar 2024 de Pocket pour son précédent livre. Nous l'avons rencontré, wrue Botzaris à quelques mètres d'un des lieux de l'intrigue.

Pourquoi mettre le quartier au cœur de ton récit ?

J'y habite depuis 23 ans, du côté de la rue des Cascades. Ce quartier est propice à raconter des histoires avec ses lieux de vie ouverts -cafés, parc des Buttes-Chaumont...- où s'entrecroisent des gens de tous horizons.

Ton livre s'apparente à un polar intimiste. Comment te vient l'inspiration ?

Je suis une éponge, très souvent dans l'observation. Et puis je laisse filer mon imagination, et les personnages se définissent au fur et à mesure. De plus, dans mon métier de journaliste, j'ai couvert de nombreuses affaires judiciaires, assisté à des audiences, rencontré des juges, des avocats...

Ce roman basé sur une intrigue psychologique résonne aussi avec des sujets qui agitent la société...

Oui je revendique un regard critique sur la masculinité, et la part d'ombre du personnage

principal amène à la réflexion. Avec le mouvement #MeToo, plein de femmes ont écrit sur le sujet mais peu d'hommes. Il reste du chemin à faire...

L'histoire est séquencée avec minutie, un vrai travail de dentelle !

J'aime la lenteur, les fausses pistes. Je ne suis pas du tout en phase avec les thrillers qui inventent un meurtre toutes les deux pages pour susciter l'intérêt du lecteur ! Et le dissuader de poser son livre pour aller regarder une série Netflix.

Comment se passe ton travail d'écriture ?

J'écris tous les matins depuis quinze ans avant d'aller travailler. J'y trouve de l'apaisement, cela me permet d'exprimer des choses profondes. Cette introspection -que je pourrais aussi bien faire en m'allongeant sur un divan !- m'est nécessaire.



Fabrice Tassel

© Aude Gyomar

Quel conseil donnerais-tu à quelqu'un qui voudrait écrire ?

Se lancer. Si vous voulez écrire, simplement : écrivez. Je citerais Christine Angot, pour qui la seule chose à comprendre en littérature, c'est qu'il faut continuer ! Parfois l'histoire coince un peu, ne baissez pas les bras. Il peut suffire d'un mot pour la débloquer, et découvrir de nouvelles perspectives.

Propos recueillis par AG et NA

MÉMOIRE

Connaissez-vous Jules Richard ?

Pour le centenaire du lycée Jules Richard, en juin, nous avons rassemblé de grands spécialistes de la stéréoscopie et de la métrologie », explique Joëlle Girard, enseignante dans ce lycée technologique situé rue Carducci, organisatrice de l'événement avec son collègue Geoffrey Chavigny.

Mais qui était Jules Richard, figure industrielle du quartier du Plateau ? Né en 1848, il effectue un apprentissage du métier d'horloger puis devient technicien à l'administration des télégraphes. En 1871, il prend la direction de l'usine de fabrication d'instruments scientifiques créée par son père Félix, rue Mélingue. Alors qu'elle était menacée de faillite, l'usine ainsi reprise en main devient une référence dans son domaine.



Le vérascope

Jules Richard est à l'origine de progrès majeurs en métrologie, discipline de la mesure, en créant notamment des appareils portatifs, simples et peu coûteux. Passionné de photographie, il se lance aussi en 1893 dans la création d'appareils stéréoscopiques, créant du relief à partir d'images planes : glyphoscope, taxiphote, vérascope. Ce dernier, appareil photo à plaques de verre, connaît un énorme succès.

Dans les années 1900, l'usine se développe. Elle occupe une bonne partie de la rue Mélingue et s'étend vers les rues Clavel et de la Villette. Elle est voisine de la cité Elgé de Léon Gaumont.

S'il n'en reste rien aujourd'hui, Jules Richard, manquant d'ouvriers qualifiés pour son usine, a créé en 1923 par contrat avec la Ville de Paris une fondation et une école professionnelle de mécanique de précision. L'école, inaugurée en 1925, est devenue le lycée technologique privé Jules Richard. Gratuit, il est spécialisé aujourd'hui dans l'enseignement des micro-techniques. **CC**

Journées du centenaire : voir notre agenda



BUDGET PARTICIPATIF

Une fresque pour se rappeler

Le groupe d'habitants Culture, art et couleurs et le Conseil de quartier Plateau ont élaboré un projet de fresque murale célébrant le passé lié à l'image dans le quartier (photo, cinéma, télé). S'il est validé par la Ville de Paris, il sera soumis en septembre prochain au vote des habitants dans le cadre du budget participatif. Le lycée Jules Richard a accepté d'accueillir cette fresque sur l'un de ses murs, rue des Alouettes.

Jusqu'au 15 juin

Expo: Entre le cœur et les murs. Sculptures de Matthias Odin. Fonds régional d'Art contemporain Île-de-France (Frac) Le Plateau, 22 rue des Alouettes. www.fraciledefrance.com Rencontre avec l'artiste le 4 juin à 19h30.

Jusqu'au 21 juin

Expo: Madeleine Résistante. Tirée de la bande dessinée du même nom (éd. Dupuis), l'expo met en lumière la vie de Madeleine Riffaud, héroïne de la résistance sous la seconde guerre mondiale. Avec le collectif Comsurunplateau. Bibliothèque Jacqueline Dreyfus-Weill, 6 rue Fessart.

Jusqu'au 28 juin

Théâtre: La France, Empire. Un secret de famille national. Nicolas Lambert déboulonne les idées reçues de notre passé, notre présent colonial. Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, Paris 11^e. Les samedis à 15h30.

Jusqu'au 19 juillet

Expo collective: Megalomelancholia. L'expo interroge la manière dont nous construisons l'espace à l'aide de notre sensibilité. Pavillon Carré de Baudouin, 121 r de Ménilmontant.

Jusqu'au 20 juillet

Expo: Berserk & Pyrrhia, art contemporain et art médiéval. Frac Le Plateau, 22 rue des Alouettes. Mercredi à dimanche 14h-19h. Entrée libre. Visites guidées tous les dimanches à 17h, gratuites sans réservation.

Jusqu'au 31 août

Expo immersive: Into the light. Sur plus de 3000 m², la lumière devient matière et révèle des œuvres singulières. Grande halle de la Villette. 211, av Jean-Jaurès.

Jusqu'au 14 décembre

Expo: Mille et une vies. Encore des personnages hybrides. Espace Monte-Cristo, 9 rue de Monte-Cristo. Entrée libre.

Du 3 au 6 juin

9h30-16h30. **Centenaire du lycée Jules Richard.** Par le lycée et son amicale. 21, rue Carducci. Gratuit, sur inscription: my.weezevents.com/centenaire-jules-richard

Mercredi 4 juin

19h. Dans le cadre du cycle Madeleine Riffaud, **rencontre avec Jean-David Morvan**, auteur de la BD Madeleine Résistante. Par la bibliothèque Jacqueline Dreyfus-Weill et le collectif Comsurunplateau. Maison des associations (MCVAC), 20 rue É. Pailleron.

Du 4 au 7 juin

18^e festival des Canotiers. Ciné et concerts en plein air. 20h30: concerts. 22h15: projections. Par les Canotiers et Méné Mon Temps. Parvis de l'église Ménéilmontant. Infos: lescanotiers.org

Du 4 au 11 juin

Théâtre contemporain: Happy apocalypse. Théâtre des Gémeaux, 15, rue du Retrait. Info-résa: 01 87 44 61 11.

Du 5 au 15 juin

Festival de poésie: Du Haut des cimes de Ménéilmontant. Spectacles et ateliers gratuits et ouverts à tous. Infos: duhautdescimesdeme.wixsite.com

Samedi 7 juin

14h-18h30. **Fête du Livre.** Bourse d'échange, village lecture, expo, animations et street art. Ecole Fessart, 2 rue Fessart. Organisé par le centre Paris Anim' Clavel et des associations. Contact: 01 42 40 87 78. Entrée libre et gratuite.

LECTURE

Itinéraire d'un gamin du quartier

Voir Belleville dans les yeux d'un gamin des rues dans les années 20... C'est le voyage qu'offre le livre *Petit chien sans ficelle*. On y découvre le parcours exceptionnel d'André Schlessier, dit Dadé. Un gitan, un gamin des rues à Ménéilmontant, Belleville et Montreuil, qui vit grâce à la débrouille au charpillage. Il deviendra chansonnier, fondateur du cabaret l'Écluse, sera l'ami



de Jean Vilar et de Barbara, marié à Maria Casares, qui fut la compagne d'Albert Camus. À partir de son récit autobiographique, enregistré en 1978, son fils Gilles Schlessier, lui-même écrivain, a réalisé un livre sorti en novembre dernier aux éditions des Cendres, situées rue des Cendriers dans le 20^e.

André Schlessier, Petit chien sans ficelle: mémoires d'enfance, éd. des Cendres

Samedis 7 et 21 juin

Lecture de contes. 10h30 (0-3 ans), 11h (3-6 ans). Médiathèque James Baldwin. 10 bis rue Henri Ribière. Gratuit. Langue des signes française et français.

Du 7 au 14 juin

Festival du mieux manger. Animations autour de l'alimentation et l'agriculture durables. Journée de lancement le 7 juin de 11h à 22h, place des Fêtes, avec un marché de producteurs.

Du 12 au 22 juin

Exposition annuelle de l'atelier modèle vivant des Artistes de Belleville. Galerie des AAB, 1 rue Francis Picabia. Jeudi à dimanche, 14h-19h. Vernissage le jeudi 12 juin, 18 h.

Samedi 14 juin

14h-22h. **Grande fête de fin de saison.** Battle hip-hop, danse, concert, animations. Centre Paris Anim' Clavel, 24 rue Clavel. Entrée libre et gratuite.

Samedi 21 juin

19h30. **Théâtre: La cour des grands** (tout public). Théâtre Clavel, 3 rue Clavel. Résa: billettereduc.com

Dimanche 22 juin

6h-19h30. **Vide-greniers**, organisé par le Lions Club Paris Buttes-Chaumont pour envoyer en vacances des enfants du 19^e. Rue Botzaris. Infos: Françoise Bourdon, tél.: 06 86 66 19 48

Du 22 au 28 juin

13^e Festival Village Borrégo. Grand carnaval, scènes en plein air, conférence, expo photo,

journée kids. Rue Borrégo et autour. Par l'association Couleurs Brazil, infos: couleursbrazil.com

Samedi 28 juin

20h. **Concert: Vodun Orchestra.** Eyo Nlé porte l'héritage de la musique traditionnelle béninoise; Demi Mondaine et Mystic Gordon celui du rock post blues et de la chanson française. Cirque électrique, place du Maquis du Vercors.

Dimanche 29 juin

• **22^e Grand vide-grenier.** Rues Pixérécourt et de Belleville. Organisé par l'association École Fatou Kaba, pour la solidarité avec une école au Sénégal. Permanences des inscriptions pour tenir un stand (12€/mètre) les 13, 18, 21 et 25 juin. Plus d'infos: fatoukaba.org.
• **19h. Théâtre: Yalla! le tagine musical.** (c'est comme une comédie musicale, mais servie avec des boulettes). Théâtre Clavel, 3 rue Clavel. Résa: billettereduc.com.

Les 5 et 6 septembre

Fête du Village Jourdain. Rue du Jourdain. Marché des créateurs et auteurs le samedi 6 10h-20h. Présence d'artisans et d'auteurs émergents. Contact: associationvillagejourdain@gmail.com.

Du 16 octobre au 18 décembre

Stand up: Abou Foley, Nouveau spectacle en rodage. actu brûlante, vannes inédites et impros cinglantes. Le Paris de L'humour, 8 rue Pradier. Résa: billettereduc.com.

APPLI

Se sentir plus en sécurité au quotidien

The Sorority est une application d'entraide face aux violences conjugales et sexistes. Un bouton virtuel permet d'avertir les cinquante utilisateurs les plus proches grâce à la géolocalisation. Fin 2024, elle comptait plus de 116 000 utilisateurs.trices dont 17 000 à Paris. **Alice**

Plus d'infos et téléchargement: www.jointhesorority.com



La rédaction est ouverte à toutes et tous.

Nos prochaines dates de réunion :

Jeudi 12 juin à 17 h 30

Café Les Bienfêteurs, 1 rue des Fêtes

Vendredi 20 juin à 17 h 30

Centre Paris Anim' Clavel, 24 bis rue Clavel

Entre deux numéros de Vues d'Ici,
gardons le contact sur les réseaux sociaux

Instagram et Facebook !

Nous annonçons des événements qui ont lieu
dans notre quartier : expositions, animations diverses
des acteurs culturels et associations...
en complément de l'agenda du journal papier.

Nous publions des posts en lien direct
avec les articles déjà parus et nos rubriques.

Vous pouvez aussi consulter
tous les numéros sur notre site internet

<https://vuesdici.home.blog>



Adhérez à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20

Créée en 2018, l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 porte la réalisation du journal de quartier Vues d'Ici et mène d'autres d'actions sur les quartiers Jourdain, Place des Fêtes, Plateau, Pyrénées et Belleville.

Rejoindre cette association permet de renforcer l'assise et la pérennité du journal tout en rejoignant une équipe de réflexion et d'action attachée à l'ouverture aux autres et à la vie de quartier.

Plus d'infos: journaldequartier1920@gmail.com

BULLETIN D'ADHÉSION

à remettre à : Association Quartier Vu d'Ici 19-20
25, rue Pradier, 75019 Paris

Date :

Prénom et Nom :

Adresse :

Tél :

Mail :

☐ J'adhère à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 et
verse 10€ à titre de cotisation annuelle

L'OEIL DES HABITANTS



Le jardinier des
Buttes-Chaumont
(Jean-Claude)



Terrasse de
café rue
Dénoyez
(Catherine)



En passant
place
Krasucki...
(Catherine)



Splendeur du printemps, parc des Buttes-Chaumont
(Annie)